

Document préparé pour la Consultation publique sur le contrôle des circulaires
(Je me suis inscrite déjà... et ignore si c'est confirmé ou pas)

Auteure : Josette Lincourt

Des personnes ont décidé de s'attaquer aux Publisacs, et nos élus à la Ville, déconnectés des réalités d'encore un grand nombre de personnes, considère les bannir ou obliger les gens à demander de recevoir ce qu'ils reçoivent au lieu que ceux qui ne veulent pas le recevoir en fassent, eux, la demande. La voix de ceux qui ignorent peut-être même qu'on veut leur enlever leur outil contre la pauvreté ne sera pas entendue, car souvent, ces personnes sont âgées, pauvres, ne sont peut-être pas branchées comme ceux qui veulent abolir le Publisac. Sans compter qu'après avoir vu les « règles » pour soumettre un texte peuvent ne pas être très bien comprises par le nombre grandissant d'analphabètes fonctionnels, il y en a qui ne sauront pas ce que ça veut dire de ne pas mettre d'information nominative, entre autres. La plupart se décourageront de lire la manière de faire pour soumettre leur avis.

Depuis que j'ai commencé ce document, petit à petit, je me suis même posé la question à savoir si Publisac eux-mêmes ne seraient pas contents d'en voir la distribution bannie ou réduite, considérant les problèmes de main-d'œuvre et les coûts engendrés par la livraison de leurs produits, pour se contenter de les publier en ligne. Juste avec les textes des feuillets distribués en... deux fois, je crois, car je n'arrive pas à mettre la main sur le Publisac à toutes les semaines, ne fait pas un véritable état de la menace.

« Votre appui est essentiel lors de la consultation publique sur le contrôle des circulaires », et en anglais, « Your support is important for the public consultation on flyer distribution control », et sur ce feuillet, on ne donnait que l'adresse de la « commission ». Deuxième (?) feuillet : « Votre appui est essentiel pour maintenir sa distribution à votre porte », en anglais « Your support is essential in maintaining its distribution to your door ». Au moins, sur ce feuillet-là, on indiquait www.ilovemypublisqac.ca et un numéro de téléphone où les gens pouvaient appeler. Mais encore là, pour des édifices comme le mien où, au cours des ans, la distribution a été réduite de moitié, beaucoup des gens n'ont même pas vu ces avis et ces derniers ne laissaient pas vraiment transparaître l'urgence de l'affaire.

Ces belles jeunes gens aux grands idéaux mais avec peu d'esprit pratique hors de leurs bébelles électroniques voudraient priver bien d'autres gens de ce qui les aide à survivre, et voilà que la Ville se met de la partie. Je parierais que chez la plupart de ceux qui veulent nous priver, nombreux sont ceux qui font des achats en ligne et se font livrer fréquemment des boîtes à toutes les semaines, boîtes qui contiennent des articles suremballés entourés de plastique à bulles ou de « pinottes » en styromousse. Mais pour eux, faut croire que ça ne pollue pas autant qu'un Publisac par semaine. On voit ce qu'on veut bien voir, surtout quand ça concerne son petit nombril.

Ceux qui ont grand besoin des publisacs sont bâillonnés, souvent sans accès en ligne à l'info

On dirait que personne ne réalise que les personnes qui comptent sur le Publisac et son contenu sont une très grande proportion de celles qui n'auront aucune voix au chapitre? Qui n'ont peut-être même pas entendu parler du désir de le bannir? Qui sont peut-être les personnes les moins gaspilleuses? Les personnes qui ont le moins de déchets électroniques? L'égoïsme et le nombrilisme actuels ne considèrent jamais les personnes qui n'ont pas accès à certaines informations parce que pas « en ligne », pas branchées.

Consulter les circulaires en ligne, difficile pour certaines personnes

J'ai 70 ans et ai dû arrêter de travailler à 50 ans. Même si j'ai un ordinateur (ben ouan... pas un téléphone intelligent plein d'applis, un ordinateur même pas portable), mon squelette n'endure pas d'être à l'ordi longtemps pour aller consulter en ligne les circulaires des pharmacies, épiceries, commerces divers. Avec un maigre revenu, il faut économiser, puis aller acheter à divers endroits – le plus souvent à pied – est un bénéfice. Ayant vécu plusieurs années sous le seuil de la pauvreté (et mon revenu actuel est encore assez maigre pour me donner droit à du SRG), sans les circulaires, je n'aurais pas pu survivre. C'est le cas de bien des personnes âgées, et soyons clairs, il s'agit d'un plus grand nombre de femmes que d'hommes.

Mais consulter les circulaires bien calée dans mon fauteuil, ça va et c'est beaucoup moins long! De plus, avoir un nombre de commerces où je peux me rendre à pied avec ma marchette à roulettes pendant la belle saison ou avec deux cannes et un sac à dos en hiver est ce qui me décide à sortir : j'épluche les circulaires, je note ce que je pourrais acheter et à plus d'un endroit pour ainsi me trouver une raison d'aller faire un tour ici et là.

Utilité du Publisac, sans considération des autres plastiques nuisibles

Le sac même peut avoir plus d'une utilité : chez nous, il sert à doubler la petite poubelle dans laquelle je jette la litière usée de ma chatte ou à mettre mes déchets alimentaires pour me rendre chez une amie qui a un bac à compost après les avoir mis dans un sac « bag to earth » qui coûte cher, pour être sûre que ça ne coule pas en chemin. Les circulaires mêmes peuvent avoir plusieurs emplois : emballer certains restes de table humides jusqu'au jour du compostage (pas de place au congélateur) et garnir le petit bac à compost, garnir le fond d'une cage d'oiseau (je n'en ai pas, soyez rassurés) et, froissées, peuvent remplacer les plastiques à bulles à emballage pour protéger le contenu d'un envoi postal. Le plus fou, c'est qu'avec ce petit sac, j'évitais souvent la nécessité d'acheter des sacs poubelle. Allez-vous aller chez les fabricants de sacs poubelle leur interdire d'en fabriquer? La logique d'interdire un petit publisac par semaine avec des circulaires qui sont vitales pour plusieurs mais de continuer à permettre la vente de sacs poubelle, de bouteilles d'eau à 2,99\$ la caisse de 24 me laisse perplexe.

Plutôt que d'attaquer les publisacs, il faudrait viser sérieusement les bouteilles d'eau à 2,99\$ la caisse de 24! De même, les déchets trop souvent non recyclables de nos « fast foods » : de plus, souvent les gens qui consomment le plus à ces endroits n'ont aucune gêne à jeter leurs déchets par terre dans les stationnements, sur la rue, etc.

Il y a déjà eu réduction de publisacs

Au cas où vous ne le sauriez pas – et je suis sûre que la Ville l’ignore, comme bien des gens qui comptent sur les circulaires du Publisac pour décider où faire leurs emplettes, etc. – dans les édifices à appartements comme celui où j’habite (16 logements), il ne se laisse que 8 publisacs – quand on en a déjà livrés pour chaque unité –et je vous assure que leur arrivée est surveillée par les locataires qui en ont besoin au point qu’il y en a qui se retrouvent sans mettre la main dessus et qui en sont déçus : il m’arrive d’en être. Dans les très gros édifices, la plupart du temps il y a des étagères où sont réparties les circulaires et les gens prennent celles qu’ils veulent. Pour certaines personnes âgées qui ne sortent pratiquement plus de chez elles, certaines circulaires comme celles des pharmacies peuvent leur permettre de voir des articles qui pourraient les aider dans leur mobilité, dans l’aménagement de leur maison, comme à la cuisine par exemple, avec des outils mieux adaptés à leurs handicaps. Comme vous le savez, les pharmacies font la livraison.

Limites de la livraison par la poste avec un auto-collant sur le casier

J’ai constaté qu’il était suggéré dans le document de la Ville que dans les édifices d’habitation, un collant devrait être apposé sur chaque boîte postale : eille! Dans des édifices comme celui où j’habite, les livreurs de Publisac n’ont pas accès à l’entrée où sont situées les cases postales et ils sont laissés à côté de la porte extérieure, mais y sont TRÈS rapidement cueillis par au moins un locataire qui les entre à l’intérieur. Encore une fois, « on » n’est pas conscient des réalités des autres et « on » s’en fiche éperdument. Bon! Pour avoir un autocollant, va falloir que les gens se déplacent aux divers points de service... Encore une fois, on n’a pas pensé aux personnes à mobilité réduite, dont plusieurs n’ont personne pour agir pour elles. L’idée de ceux qui veulent nous priver du Publisac, c’est d’obliger les gens à le demander. Et les personnes qui n’ont aucune idée de ce que les anti-publisacs fomentent? Quel égoïsme total!

Il a aussi été question à un moment donné de les livrer par la poste... Encore une fois, il faut être égoïste pour faire cette suggestion : de mon côté, je suis gâtée et le courrier est encore livré à la maison. Mais a-t-on pensé aux gens qui doivent aller à des casiers à quelques coins de rue? Des personnes âgées qui sont perclues d’arthrite n’ont pas la capacité de sortir par temps humide et pluvieux, trop chaud et humide, l’hiver quand il y a beaucoup de neige ou, comme l’hiver dernier, quand tout est recouvert d’une épaisse couche de glace alternativement mouillée par une pluie puis gelée à nouveau et que les villes et municipalités n’arrivent pas à enlever? (Et les casiers sont parfois inaccessibles, sont brisés, etc.)

Soi-disant récup qui coûte cher, qui a rapporté surtout à des entités non québécoises...

Je vais interjeter ici quelque chose sur les plastiques, les déchets et la récup : tous ces merveilleux bacs pour les déchets (en fait, ils sont affreux et polluent le paysage), la récup, le compostage... « Nous » avons été tellement intelligents que la plupart proviennent de la compagnie allemande Schaefer (pas un fabricant canadien, ça), et la compagnie Waste Management (pour la collection des ordures avec leurs camions) est américaine. Quand il a été décidé de garnir nos cours, terrains, ruelles de bacs divers pour déchets et récupération, nous

n'avons même pas eu l'intelligence de chercher à trouver des investisseurs qui s'intéresseraient à fournir des services de transformation de nos plastiques et papiers récupérés. Comme trop souvent, « nous » avons placé la charrue avant les bœufs et choisi d'aller « domper » nos cochonneries dans d'autres pays. Je ne sais pas pour vous, Montréalais et Montréalaises, mais j'ai honte et vous devriez aussi tous avoir honte. J'ai partiellement lu l'énorme document de la Ville (auquel n'ont pas accès bien des gens qui seraient privés du Publisac et qui ne sont pas sur les réseaux sociaux) où on parle des tonnes de papier et de plastique générés par les Publisac : mais parle-t-on jamais de tous les plastiques à usage unique que les gens achètent à tour de bras partout dans les petites et grandes surfaces? P'tits pots de yogourt, horribles p'tits sacs contenant des aliments pour enfants – quelle horreur! – et autres? Des matières cartonnées générées par les achats en ligne et plastiques et styromousses dans les emballages de ces achats?

Qui a besoin du Publisac et qui s'en fout?

Il reste encore des personnes âgées qui ne se sont pas mises à l'ordinateur car trop pauvres pour se payer le luxe d'un objet qui doit être remplacé bien trop souvent, avec des logiciels qu'il faut remplacer et qui coûtent cher, et qui nécessite des connaissances qu'elles n'ont pas, et qui sont bien contentes d'avoir leurs circulaires à consulter. Pour des gens comme moi, qui ont de la difficulté à passer beaucoup de temps à l'ordinateur (et incapable d'utiliser un téléphone intelligent à cause d'arthrose et d'un manque de sensation dans les doigts pour avoir trop dactylographié), les circulaires en papier sont d'une utilité incommensurable.

Il y a une vague de jeunesse qui voudrait nous priver de nos petites nécessités, et voilà que la Ville se met de la partie. Pourtant, je gagerais que chez la plupart de ceux qui veulent nous priver, il y en a des quantités qui achètent en ligne et donc se font livrer des boîtes à qui mieux-mieux à toutes les semaines, avec des articles suremballés entourés de plastique à bulles ou de « pinottes » en styromousse. Ma petite rue (un demi-cercle) n'a jamais vu tant de camions de livraison que dans les dernières années. Mais... pour vous tous, ce n'est sûrement pas de la pollution, ça! Ras-le-bol! Et les déchets électroniques de ceux qui veulent toujours avoir la bécasse dernier modèle? Faites-moi rire avec la pollution du Publisac!

De plus, chez ces gens, je serais bien curieuse de savoir combien il y en a qui achètent des barquettes d'aliments préparés, des laitues déjà lavées et préparées dans ces contenants transparents, toutes sortes d'aliments pour enfants qui sont dans un genre de bouteille en plastique (pauvres petits!), aussi des aliments pour n'importe qui en portions uniques qui sont dans un petit contenant plastique recouvert d'un papier aluminium. Aussi bien des gens qui mangent une partie de leurs aliments dans les établissements de restauration rapide, ce qui laisse bien des déchets! Mais non... On s'en prend au Publisac...

Bientôt, ces mêmes jeunes vont nous priver d'utiliser de monnaie véritable, parce qu'elles utilisent toujours le plastique, sans réaliser que leurs données seront disponibles à n'importe quel bon hackeur et pirate. Personnellement, je ne fais pas de transactions bancaires en ligne car si mon ordinateur tombe en panne, ça peut prendre des semaines avant que mon technicien ait du temps pour s'occuper de moi, ce qui est arrivé justement dernièrement au point que j'ai failli ne pas pouvoir soumettre ce document.

Solution pratique

Attendez donc que l'usage des bébelles électroniques soit à 100%, donc que des gens comme moi soient morts, au lieu de nous priver!

Josette Lincourt